

## Essais étrangers Commentaires

Numéro 6, printemps-été 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

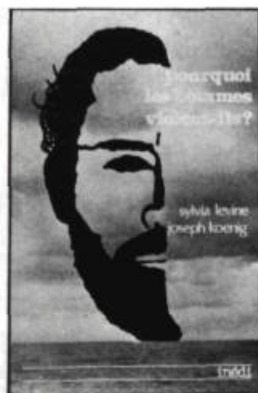
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

(1982). Compte rendu de [Essais étrangers : commentaires]. *Nuit blanche*, (6), 32–33.



**POURQUOI  
LES HOMMES  
VIOLENT-ILS?**  
Sylvia Levine et  
Joseph Koenig  
Inédi, coll. Du monde  
comme les autres, 1981  
12,95\$

Entre le crime commis et le témoignage qui cherche à l'expliquer, un décalage: celui où dix hommes incarcérés pour viol et traités au moyen de thérapies diverses ont pu ou dû s'interroger sur les causes de leurs actes et l'ensemble de leur situation. Un décalage entre la violence et un certain calme; entre la propension à la domination et la volonté de laisser vivre les autres; entre la confusion, la honte, la

culpabilité, et une meilleure compréhension de soi, des femmes, de la sexualité et du monde. Dix entretiens auxquelles viennent faire contrepoids les témoignages de deux victimes, du père d'une victime assassinée, de deux psychiatres et d'un ancien policier du service des crimes sexuels de New York.

Le texte ne prétend pas faire le tour de la question. Il éclaire certaines causes, révèle des constantes, fait état de solutions correctives, propose quelques solutions préventives aussi. L'approche est individuelle et se limite presque exclusivement aux aspects psychologiques. L'échantillon est réduit, homogène, puisqu'il

ne comprend que des hommes qui ont fait un retour sur eux-mêmes et n'essaient pas dans l'ensemble de minimiser la portée de leurs actes.

Mais si l'on croit que la diminution des viols passe par une remise en cause des conceptions et pratiques en jeu dans les rapports hommes-femmes, donc par la prise en compte de plusieurs points de vue contraires, on considérera ce document comme appartenant à ceux dont on ne peut guère se passer.

Sylvie Chapat



**UNE FEMME  
HONORABLE**  
Françoise Giroud  
Fayard  
**MADAME CURIE,**  
Ève Curie  
Folio

«La seule personne que la gloire n'ait pas corrompue», dira Einstein en parlant de la Polonaise Marie Sklodowska, mieux connue sous le nom de Marie Curie.

Écrit d'une plume alerte et passionnée, *Une femme honorable* met en scène les 67 ans de la vie de Marie Curie, 67 années dominées par l'amour de la science et par la conviction profonde que le progrès scientifique est inévitablement générateur de progrès humain.

La principale réussite de Françoise Giroud avec ce livre c'est d'avoir délivré Marie Curie du monument de gloire et de dévouement

dont elle était prisonnière pour nous tracer «l'esquisse d'un visage de femme irritant, captivant, intrigant». Outre la savante, la scientifique de renom, on découvre une Marie Curie profondément humaine et amoureuse de la nature.

Évidemment, ce livre ne pouvait passer à côté de la Marie Curie qui conquiert haut la main le savoir scientifique et qui obtient à deux reprises le prix Nobel, mais on assiste également aux longues heures de travail acharné dans un hangar froid, ce qui nous dévoile la lutteuse, la «bûcheuse» en Marie Curie. Menant jusqu'au bout son oeuvre de démythification, Françoise Giroud relate le scandale que souleva, à l'époque, la liaison «intense de passion, d'orages, de scènes et d'ultimatums» que Marie eut, après la mort de son mari, avec un physicien déjà marié

et de quelques années son cadet, Paul Langevin. C'est une «affaire» dont se sont bien gardés de parler la plupart des biographes de Marie Curie, trop heureux de conserver à ce symbole de la science son image de vertu et de perfection, d'en faire cette «femme statufiée par la gloire». «Elle a souffert du personnage que le monde voulait qu'elle fût», écrit sa fille Ève dans *Madame Curie*.

Ève Curie apporte un témoignage unique sur sa mère dont elle dit d'ailleurs que c'est «l'illustre savante» qui lui est la plus étrangère. S'inspirant de lettres et de témoignages d'amis français et polonais ainsi que de ses propres souvenirs, Ève Curie nous révèle un autre visage de sa mère, de cette femme «qu'une dure et éclatante carrière, très longue, n'avait pas réussi à grandir, à diminuer, à sanctifier ou à

avilir».

«Elle eut, dit-elle, dans un cimetière de campagne, parmi les fleurs de l'été,

l'enterrement le plus silencieux et le plus simple, comme si la vie qui venait de prendre fin avait été sembla-

ble à mille autres.»

Ginette Beaulieu



**LA NUIT UTÉRINE**  
A.A. Tomatis  
Stock, 1981

Quel étrange et beau titre! A.A. Tomatis est le grand spécialiste des mécanismes du système nerveux auditif. Après 30 ans de recherches, il entreprend de vulgariser ses connaissances en audio-phonologie. Dans un premier temps, il s'attache à faire l'histoire de l'oreille depuis notre grand-père poisson jusqu'à nous et raconte son développement dans le sein maternel. Puis, il traite du bruit premier.

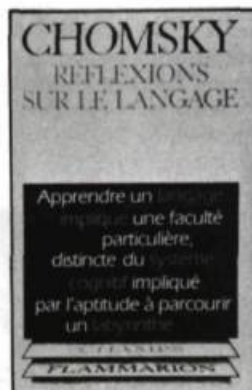
Selon lui, avant de goûter le monde, de le toucher, de le voir, de le sentir, il nous a fallu d'abord l'écouter, pour l'appivoiser, le nommer. Lors de notre passage du néant à la vie, dans cet univers feutré et sécurisant du sein de notre

mère, nos toutes premières sensations seraient venues de l'écoute de «ce bruissement subtil et aigu, cette sorte de tintement, de ruissellement délicat, permanent, non rythmé sur les bruits du cœur, non influencé par la respiration». C'est le «bruit de vie», s'apparentant au bruit de fond de l'univers. Selon Tomatis, toute notre vie se passerait à rechercher cette vibration première, cette mélodie de l'essence. «La sachant initiale, antérieure à toute imprégnation, l'être humain n'aura de cesse de la retrouver.» Il en veut comme preuve le fait qu'il guérit lui-même ses patients de la boulimie, de l'anorexie, des troubles digestifs, de l'asthme, des palpitations cardiaques et de l'autisme, en leur faisant entendre régulièrement ce bruit pre-

mier reconstitué en laboratoire. La thèse fascine. Mais est-ce bien la cause de notre perpétuelle errance dans ce monde qui, tantôt, nous apparaît si familier et, tantôt, si étranger?

À la fin du livre, dans un dernier chapitre intitulé «Ce qu'il faut en déduire», l'auteur devient franchement suspect. Pour lui, le procès de l'interruption de la grossesse est entendu. «Toute atteinte au processus de vie est une euthanasie.» Cela se lisait, en filigrane, tout au long de l'ouvrage. Mais quelle fin décevante! Comme si tout l'échafaudage n'avait servi qu'à ça. Comme si tout le livre se dégonflait dans un jugement final à l'emporte-pièce.

Jean Provencher



**RÉFLEXIONS SUR LE LANGAGE**  
Noam Chomsky  
Flammarion, coll. Champs  
1981

On connaît Chomsky pour deux raisons: ses recherches sur le langage et ses interventions politiques nombreuses aux États-Unis. Ce livre rassemble une série de textes sur le langage et pose des questions fondamentales aux linguistes, philosophes et psychologues.

Le philosophe Bertrand Russell pose un jour la question suivante: «Comment se fait-il que les êtres humains, dont les contacts avec le monde sont éphémères, particularisés, limités, soient néanmoins capables d'avoir autant de connaissances?» Cette question vaste, Chomsky y fournira une ou des réponses en disant que l'idée du langage comme «miroir de l'esprit» peut se comprendre si l'on

pose comme possible l'étude de la langue comme «organe physique complexe». Bien sûr, la réponse est difficile, mais *Réflexions sur le langage* constitue un excellent livre d'introduction aux travaux de l'auteur.

Marc Chabot